

Aurélie GAY

## LA COHABITATION DU LATIN ET DU GREC DANS LES *SELECTA EPIGRAMMATA* DE JANUS CORNARIUS : LA CONCRÉTISATION D'UN IDÉAL HUMANISTE ?

En 1529 paraissent à Bâle les *Selecta epigrammata* de Janus Cornarius, une anthologie d'épigrammes grecques traduites en langue latine. Le nom de Janus Cornarius est peu célèbre, pour ne pas dire inconnu, malgré le travail colossal accompli par ce médecin humaniste allemand, notamment dans l'édition et la traduction des ouvrages d'Hippocrate<sup>1</sup>. Sa production rend compte de la place conséquente qu'a occupée la médecine dans ses travaux. Néanmoins, la présence d'autres domaines, comme celui de la philosophie, de l'agriculture ou encore de la théologie, dessine plutôt les traits d'un polymathe, aux centres d'intérêt hétéroclites. À ce titre, il incarne parfaitement la *curiositas* qui a conduit les humanistes à réduire l'étanchéité entre les différents domaines, à décloisonner les connaissances dans le but d'accéder à une culture pluridisciplinaire plus riche mais également plus solide. Cette donnée pourrait suffire à expliquer qu'un médecin, spécialisé dans la traduction d'ouvrages scientifiques, ait pu s'intéresser à la création d'une anthologie d'épigrammes, mais un autre facteur, commun à l'ensemble de sa production, semble plus pertinent pour justifier ce choix éditorial : il s'agit précisément de la cohabitation du latin et du grec. Ce sont les langues anciennes qui établissent un fil conducteur entre toutes ses œuvres. Un groupe d'épigrammes du livre I, consacré aux infirmes (ΕΙΣ ΑΝΑΠΗΡΟΥΣ) est tout à fait emblématique de la dynamique linguistique omniprésente dans l'anthologie. Parce qu'il est constitué de seize épigrammes, il ne sera joint que partiellement. À travers ces quelques pièces, nous nous demanderons comment s'organise cette cohabitation au sein de l'anthologie, quelle forme elle revêt et dans quel but elle a été intégrée par l'anthologiste.

### UNE COHABITATION CONFORME AUX PRÉCEPTES HUMANISTES

#### *La conservation du patrimoine antique*

Le titre complet de l'œuvre est le suivant *Selecta epigrammata graeca latine versa ex septem epigrammatum Graecorum libris* : *Sélection d'épigrammes grecques traduites en latin extraites de sept livres des épigrammes des Grecs*. Il nous renseigne sur la forme de l'œuvre (l'anthologie), le genre accueilli (l'épigramme), la source (un hypotexte grec) et les langues présentes (le latin et le grec.) Avant même de la parcourir, il paraît évident qu'une œuvre accueillant un hypotexte antique, proposant une multitude de textes brefs, en langue grecque et traduits en latin, répondait parfaitement aux principes humanistes.

Concernant l'hypotexte antique, les sept livres évoqués dans le titre font référence à la classification établie par Planude en fonction des catégories d'épigrammes. Cornarius a conservé cette structure. Par la simple opération éditoriale de publication d'une source grecque antique, l'anthologiste allemand participait à la mission, dont se sentait investi chaque humaniste, de protéger et transmettre le patrimoine antique. Les formes anthologiques ont apporté une satisfaction supplémentaire à tous ces auteurs, qui, comme mus par un sentiment

1. Sur ce travail d'éditeur et de traducteur, lire M.-L. Monfort, *Janus Cornarius et la redécouverte d'Hippocrate à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2017.

d'urgence, ont cherché frénétiquement à publier beaucoup d'ouvrages antiques et le plus rapidement possible. Céline Bohnert et Françoise Gevrey expliquent ainsi le succès de la forme anthologique au XVI<sup>e</sup> siècle : « À la Renaissance, l'aventure éditoriale dont les humanistes sont les héros fait apparaître un idéal ou fantasme de totalité : il faut sauver tout ce qui doit être en l'arrachant à un irrémédiable oubli<sup>2</sup>. » L'abondance d'auteurs et de textes, requise par la forme anthologique, se trouve décuplée par le genre bref de l'épigramme. L'épigramme comme l'anthologie conjuguent *copia* et *brevitas*. En effet, l'anthologie ne peut pas restituer l'intégralité de l'œuvre d'un auteur mais seulement en donner un aperçu. Quant à l'épigramme, elle se doit de suggérer le plus possible en peu de mots. Cette esthétique du fragment créée à la fois par la dynamique anthologique et le genre épigrammatique renforce finalement l'effet d'abondance et de bigarrure tant apprécié des humanistes.

#### *Les vertus de l'imitatio*

L'objectif n'était toutefois pas seulement de faire découvrir un patrimoine littéraire, auquel cas il eût été préférable de joindre aux textes antiques une traduction dans la langue vernaculaire, l'allemand en l'occurrence ici. Or, Janus Cornarius a fait le choix de joindre des traductions latines, en nombre conséquent. En effet, l'anthologie compte 1198 traductions latines contre 790 épigrammes grecques<sup>3</sup>. L'objectif était donc de donner à voir cette maîtrise des *humaniores litterae* qui permet à un auteur de s'élever au rang de *bonus vir*. Ces traductions latines mettent en valeur le *labor improbus* célébré par Guillaume Budé, effectué par les auteurs pour lire, comprendre le grec, puis utiliser toutes les ressources stylistiques latines pour proposer une version satisfaisante. Le but n'était tout de même pas seulement de mettre en valeur la prouesse des traducteurs mais plutôt d'exhorter le lecteur à suivre leur exemple.

Parce que l'anthologie est une œuvre ouverte et perfectible et parce que le genre bref de l'épigramme rend l'exercice abordable, le lecteur est implicitement invité à imiter les traducteurs et à proposer sa propre traduction. Le but est de lui ouvrir les portes du savoir, de le rendre acteur de sa propre instruction et de sa propre formation, de l'encourager à accomplir lui-même ce *labor improbus* pour accéder aux sources mêmes du savoir. Cet encouragement met donc fin à la conception médiévale d'un savoir vertical transmis d'une puissance céleste supérieure à une poignée d'élus seulement. À présent, il peut se transmettre de génération en génération, grâce à un travail assidu.

#### *L'esprit de sodalitas*

À travers cette cohabitation du latin et du grec s'exprime l'esprit de *sodalitas* qui a animé la Renaissance et qui a rassemblé les auteurs autour d'un combat philologique. Pour tous, une excellente maîtrise des langues anciennes était indispensable puisqu'ils revendiquaient un retour aux sources premières du savoir. Le groupe d'épigrammes consacré aux infirmes illustre parfaitement cet esprit de solidarité.

ΕΙΣ ΑΝΑΠΗΡΟΥΣ<sup>4</sup>

Φιλίππου, οἱ δὲ Ἰσιδώρου

Πηρὸς ὁ μὲν γυίοις, ὁ δ' ἄρ' ὄμμασιν ἀμφοτέροι δὲ

Εἰς αὐτοὺς τὸ τύχης ἐνδεὲς ἠράνισαν.

2. C. Bohnert et F. Gevrey, *L'Anthologie : histoire et enjeux d'une forme éditoriale du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*, Reims, Épure, 2014, p. 18.
3. Pour exemple, le groupe d'épigrammes ΕΙΣ ΑΝΑΠΗΡΟΥΣ est composé de cinq épigrammes grecques contre onze latines.
4. J. Cornarius, *Selecta Epigrammata Graeca latine uersa, ex septem Epigrammatum Graecorum libris*, éd. J. Cornarius, Bâle, Johann Bebel, 1529, p. 4-5 (AG, IX, 11 ; A. Pl., II<sup>a</sup>, 4, 1).

Τυφλὸς γὰρ λιπόγυιον ἐπωμάδιον βάρος αἴρων  
Ταῖς κείνου φωναῖς ἀτραπὸν ὠρθοβάτει.  
Πάντα δὲ ταῦτ' ἐδίδαξε πικρὴ πάντολμος ἀνάγκη,  
Ἀλλήλοις μερίσαι τοῦλλιπὲς εἰς τέλειον.

#### DES INFIRMES

De Philippe, d'Isidoros selon d'autres  
L'un était privé de l'usage de ses jambes, l'autre de l'usage de ses yeux ;  
Mais tous les deux rassemblèrent pour leur bien commun, leur destinée défectueuse.  
L'aveugle, en effet, portant le poids du boiteux sur ses épaules,  
Marchait droit grâce à la voix de celui-ci.  
L'odieuse nécessité qui ose tout, leur apprit  
À partager ensemble tout ce qui leur manquait afin de se compléter.

#### AUSONIUS<sup>5</sup>

*Insidens caeco graditur pede claudus utroque,  
Quo caret alteruter, sumit ab alterutro.  
Caecus namque pedes claudus gressumque ministrat :  
At claudus caeco lumina pro pedibus.*

#### AUSONE

Un boiteux marche sur deux pieds, par un aveugle porté  
Et l'un prend à l'autre ce dont il est privé.  
En effet, au boiteux, l'aveugle offre ses pas et ses pieds  
Et le boiteux, à l'aveugle, offre ses yeux en échange de ses pieds.

La mise en scène de ces deux personnages, l'un boiteux, l'autre aveugle qui s'aident mutuellement pour avancer, peut être perçue comme l'allégorie de la *sodalitas* qui anime l'œuvre. Par définition, toute forme anthologique peut se définir comme un ouvrage « fraternellement composite<sup>6</sup> » dans lequel se construit, collectivement un savoir polymorphe. L'entraide entre ces deux personnages peut rendre compte de cet esprit de solidarité qui s'est mis en marche au XVI<sup>e</sup> siècle dès que les valeurs de liberté et de tolérance étaient mises à mal, et qui s'est exprimé notamment à travers la publication des *Clarorum virorum Epistolae* dans le cadre de l'affaire Reuchlin. Qu'il s'agisse d'*epistolae* ou d'*epigrammata clarorum virorum*, ces écrits sont l'œuvre d'un collectif : la République des lettres, qui se rassemble, à l'échelle européenne, pour donner plus de poids et de force à la défense des langues anciennes.

Derrière ces deux compagnons qui s'entraident, nous pouvons peut-être percevoir le grec et le latin qui, en s'épaulant, avancent plus rapidement. L'essor du grec est favorisé par les ouvrages bilingues tels que celui-ci puisque la cohabitation avec le latin permet au lecteur de se familiariser avec la langue grecque, plus facilement que si elle était présentée seule. En retour, cette confrontation mutuelle contribue au rayonnement du latin qui montre ainsi l'étendue de ses spécificités linguistiques, à moins qu'il ne faille plutôt voir derrière ce partenariat constructif, celui des auteurs antiques et des humanistes. En effet, les deux s'apportent un secours mutuel : les premiers gagnent, grâce aux seconds, en visibilité et ces derniers savent dans quelles traces marcher grâce à leurs prédécesseurs.

5. J. Cornarius, *Selecta Epigrammata*, p. 5.

6. Expression empruntée à G. Marc'Hadour, « La poésie latine de Thomas Morus », *Revue Roczniaki Humanistyczne*, 26/3, 1978, p. 36.

Toutefois, si la notion de cohabitation implique une représentation des deux langues anciennes sur un pied d'égalité, elle est alors inexacte car les traductions latines sont appelées à être comparées aux textes grecs.

#### UNE DYNAMIQUE ÉMULATIVE

##### *Une hétérogénéité assumée*

L'abondance de textes et d'auteurs accueillie par l'anthologie conduit inévitablement à une hétérogénéité entre les différentes épigrammes. Janus Cornarius aborde ce point dans son épître liminaire :

*Dignus est autem libellus ipse, quem linguarum studiosi frequenter pellegant, ac ex illo graecorum ingeniorum praestantiam aestiment, una cum latinorum diligenti ac felici in plerisque imitatione.*

Ce petit ouvrage est lui-même digne d'être fréquemment parcouru par de savants linguistes et d'être savouré pour l'excellence du génie grec ainsi que pour l'imitation méticuleuse et heureuse qu'en ont faite les Latins, dans la plupart des cas.

L'expression *in plerisque* illustre parfaitement le point de vue de Janus Cornarius sur la qualité hétérogène des épigrammes : ces écarts qualitatifs, loin d'être déceptifs, sont assumés et revendiqués. Il rejoint ici le point de vue de Martial :

*Triginta toto mala sunt epigrammata libro.  
Si totidem bona sunt, Lause, bonus liber est<sup>7</sup>.*

Dans l'ensemble, ton livre renferme trente épigrammes mauvaises.  
S'il en renferme autant de bonnes, Lausus, le livre est bon.

Cette tolérance en termes de qualité se justifie de deux manières. Une anthologie consacrée à un genre bref démultiplie nécessairement la *varietas* et implique d'accepter d'intégrer des pièces hétérogènes pour renforcer l'effet de bigarrure. Ces variations de qualité sont en outre liées au bilinguisme de l'ouvrage et à sa dimension pédagogique. Elles permettent de soumettre un maximum de propositions stylistiques et linguistiques et d'ainsi décupler les supports d'entraînement. Quelle que soit la qualité de l'épigramme, l'ouvrage reste pédagogique : le lecteur sera encouragé à imiter, voire surpasser les pièces de qualité ou à l'inverse, s'il rencontre des pièces de qualité inférieure, à s'exercer en tentant de proposer une meilleure version.

##### *La mise en scène de l'émulation*

Néanmoins, l'anthologie n'est pas seulement un outil pédagogique, elle met en scène un tournoi stylistique dans lequel chaque auteur doit démontrer ses compétences. Janus Cornarius ne semble pas douter des siennes puisqu'il déclare, en toute modestie, dès son épître liminaire :

*ea fiducia, ut Graecis mea respondere putem...*

je suis profondément convaincu [...] que mes vers sont à la hauteur des vers grecs...

7. Martial, *Épigrammes*, texte établi et traduit par H. J. Izaac, Paris, Les Belles Lettres [CUF], 1969, t. I, livre VII, 81.

Il est d'ailleurs le premier contributeur de traductions latines, dans les sept livres. Précisons que si Janus Cornarius s'est indéniablement inspiré de l'anthologie d'épigrammes de Johannes Soter<sup>8</sup>, il a fait le choix d'en renforcer la dynamique émulative. En effet, il a retiré de l'anthologie de son rival toutes les digressions littéraires, autrement dit tous les textes qui étaient introduits de manière autonome, par rapprochement thématique, sans être intégrés à un exercice d'imitation. En outre, lorsque Soter ne proposait que deux épigrammes, une grecque et une latine, Janus Cornarius a le plus souvent ajouté des traductions latines, pour créer une émulation double : les auteurs latins ne rivalisaient plus seulement avec l'épigrammatiste grec, mais également entre eux.

Dans le groupe d'épigrammes consacré aux infirmes, les configurations émulatives se trouvent décuplées. Elles revêtent quatre formes différentes : les épigrammatistes grecs s'affrontent entre eux, les traducteurs latins rivalisent avec ces derniers mais également entre eux et certains auteurs se fixent des défis à eux-mêmes, en proposant des variations (c'est le cas d'Ausone et de More) comme s'ils cherchaient à se rapprocher de l'excellence et reproduisaient en quelque sorte l'entraînement linguistique et stylistique auquel tout débutant devrait s'adonner pour acquérir, par la récurrence de l'exercice, une maîtrise des deux langues anciennes.

L'effet produit par l'émulation apparaît ici clairement : elle dynamise la forme anthologique au sens où les textes ne s'enchaînent pas indépendamment les uns des autres mais sont systématiquement placés en concurrence et le lecteur est implicitement invité à ne pas les parcourir individuellement mais à les comparer. L'émulation permet également de révéler tout le potentiel du genre épigrammatique. Les variations de longueur (d'un à quatre distiques dans ce groupe) permettent de révéler la capacité du genre à créer des hypotyposes en peu de mots mais aussi à approfondir des tonalités diverses (essentiellement pathétique ici). La variété offerte par ces seize textes montre enfin la richesse des langues latine et grecque. Pour que la démultiplication des traductions ne s'apparente pas à une répétition, les auteurs doivent rivaliser d'ingéniosité pour créer un écart stylistique, qu'il soit lexical ou syntaxique. Deux versions proposées par More et jointes ci-dessous donnent un aperçu des écarts que les auteurs parviennent à créer. Dans la première pièce, l'épigrammatiste adopte le point de vue d'un juriste :

MORUS

*Cum claudo caecus sic lege paciscitur aequa, ut  
Hic ferat illum humeris, hunc regat ille oculis<sup>9</sup>.*

MORE

Un aveugle conclut avec un boiteux un arrangement stipulant, selon une loi équitable,  
Que l'un porterait l'autre sur ses épaules et que l'autre le dirigerait avec ses yeux.

Dans la seconde, il nous livre une vision plus poétique ainsi qu'un enseignement moral inspiré du *De Amicitia* de Cicéron :

IDEM

*Utilius nihil esse potest, quam fidus amicus,*

8. J. Soter, *Epigrammata Graeca ueterum elegantissima eadem Latina ab utrius lingua uiris doctissimis uersa atque in rem studiosorum e diuersis auctoribus per Johannem Soterem collecta*, Cologne, Johannes Soter, 1525, 1528 et 1544 à Freiburg.
9. J. Cornarius, *Selecta epigrammata*, p. 6.

*Qui tua damna suo leniat officio.  
Foedera contraxere simul mendicus uterque  
Cum claudo solidae caecus amicitiae.  
Claudo caecus ait : « Collo gestabere nostro. »  
Retulit hic : « Oculis caece regere meis<sup>10</sup>. »  
Alta superborum fugitat penetralia regum,  
Inque casa concors paupere regnat amor.*

#### LE MÊME AUTEUR

Rien ne peut être plus utile qu'un ami fidèle  
Qui adoucit tes peines par son obligeance.  
Un aveugle et un boiteux, tous les deux mendiants,  
Conclurent un pacte d'amitié solide.  
L'aveugle dit au boiteux : « Tu seras transporté sur mes épaules. »  
Celui-ci répondit : « Aveugle, mes yeux te guideront. »  
L'amour réciproque ne se trouve pas sur les hauteurs retirées des rois orgueilleux  
Mais règne en maître dans une humble cabane.

L'émulation implique une tension entre deux finalités : le traducteur se doit de prendre en compte et respecter un hypotexte, grec en l'occurrence, tout en se fixant le défi de surpasser son modèle. Il arrive toutefois que le modèle reste inégalé mais même dans ce cas de figure, les versions latines créent une dynamique en intégrant les pièces grecques jusqu'alors inaccessibles et reléguées au rang d'antiquités, dans un tournoi stylistique.

#### UNE CONCEPTION HUMANISTE DU SAVOIR

##### *Les contours d'une utopie linguistique*

Au sein de ce groupe de textes est intégrée une épigramme de l'humaniste Politien, en langue grecque.

#### POLITIANUS

Τυφλὸς ἄπους τ' ἦσθην ἀλλήλοισιν θεράποντες  
Τυφλὸς ὄδ' ἠγείτο, νωτοφορεῖτο δ' ἄπους<sup>11</sup>.

#### POLITIEN

Un aveugle et un homme qui n'avait pas de pieds prenaient soin l'un de l'autre.  
L'aveugle était guidé et l'homme amputé était porté.

Elle permet de créer une forme de trait d'union entre l'Antiquité et le XVI<sup>e</sup> siècle, entre le grec et le latin. Elle donne le sentiment d'une proximité à la fois temporelle et linguistique, elle réduit l'écart entre les différentes époques et donne l'impression que le voyage d'une langue à l'autre est aisé, ou tout du moins accessible et possible. En introduisant quelques épigrammes grecques écrites par des humanistes, Cornarius échappe à une dichotomie rigide et défend l'idée d'une circulation fluide du savoir. En convoquant Politien parmi les auteurs grecs, Cornarius suggère que ses épigrammes ne dénoteront pas à côté des textes des épigrammatistes grecs et qu'elles pourront même se fondre parfaitement dans le paysage stylistique et linguistique des auteurs antiques.

10. J. Cornarius, *Selecta epigrammata*, p. 6-7.

11. J. Cornarius, *Ibid.*, p. 6.

À travers la présence de ces auteurs bilingues<sup>12</sup>, s'exprime l'idéal d'une maîtrise parfaite du latin et du grec. À travers eux se dessinent les contours de l'utopie linguistique que Janus Cornarius formule ainsi :

*At quid vetat, aut quid adeo obfuerit, hanc etiam accessionem linguae Latinae contingere, ut Hippocrates Latinus pariter et Graecus legatur*<sup>13</sup> ?

Qu'est-ce qui interdit donc, – ou qu'est-ce qui a empêché à ce point – qu'arrive aussi un tel essor de la langue latine qu'on lise l'Hippocrate latin autant que le grec ?

Si ces propos sont l'expression d'un espoir et d'un objectif à la fois linguistique et culturel, ils ne sont pas déconnectés de la réalité de l'époque. Bien au contraire, la situation du latin et du grec à la Renaissance autorise Cornarius à formuler cette utopie linguistique. Le grec a connu un véritable essor parce qu'il est retrouvé au cœur d'une lutte pour un retour aux sources. Réformistes et humanistes se sont, un temps, rassemblés autour de ce combat commun. Précisons toutefois que la maîtrise du grec revêtait un enjeu particulier pour Janus Cornarius dans le cadre de ses recherches médicales.

#### *De la maîtrise des langues anciennes à la construction d'un savoir scientifique*

Véronique Boudon-Millot a dressé le constat suivant : « Aux médecins de profession essentiellement intéressés par les traductions syriaques s'opposent désormais les lettrés et les érudits soucieux de posséder dans leurs bibliothèques des exemplaires de traités médicaux grecs traduits en arabe<sup>14</sup>. » Le grec et son apprentissage constituaient donc pour les scientifiques une nécessité, voire une priorité pour pouvoir revenir aux sources originelles grecques et ainsi maîtriser pleinement l'art de la médecine.

Quant au latin, s'il n'a pas attendu la Renaissance pour être largement utilisé, enseigné et appris, il s'est retrouvé au cœur du projet des humanistes qui souhaitaient le hisser au rang de langue universelle, pour pouvoir constituer une *sodalitas* à l'échelle européenne, avec en toile de fond le rêve d'une *translatio imperii et eruditionis* qui plaçait idéalement chaque pays sur le trajet du savoir dont le point de départ était la Grèce et sur lequel l'Italie ne devait plus être – et n'était déjà plus –, l'unique relais. Comme pour le grec, le projet des humanistes et des scientifiques pour le latin s'est trouvé commun comme l'explique Dina Bacalexi : « La démarche des traducteurs humanistes [...] vise un double but [...] : d'abord rétablir la vérité d'un texte que le Moyen Âge, sans faire appel au grec, a altéré et alourdi de scories scolastiques et d'inexactitudes ; ensuite, contribuer à la diffusion de cette "vérité" culturelle et scientifique parmi tous ceux qui, pour diverses raisons, ne connaissent pas (ou pas encore) le grec et qui doivent recevoir une formation médicale de qualité<sup>15</sup>. » À la lueur de ces éléments, il n'est donc guère surprenant qu'un médecin soit devenu l'auteur d'une anthologie

12. Dans l'anthologie de Janus Cornarius, Lascaris, Aulu-Gelle et Germanicus fournissent, tout comme Politien, des épigrammes grecques et latines.

13. J. Cornarius, *Hippocratis opera omnia. Epistola nuncupatoria*. Pour le parcourir, consulter M.-L. Monfort, Janus Cornarius et la redécouverte d'Hippocrate à la Renaissance, p. 356.

14. V. Boudon-Millot, compte rendu de « *Les Voies de la science grecque. Études sur la transmission des textes de l'Antiquité au dix-neuvième siècle* publiées sous la direction de Danielle Jacquart », *Revue des Études Grecques*, 111, 1998, p. 356-357.

15. D. Bacalexi, « Trois traducteurs de Galien au XVI<sup>e</sup> siècle : Niccolo Leonicensi, Guillaume Cop, Leonhart Fuchs », *Lire les médecins grecs à la Renaissance. Aux origines de l'édition médicale*, éd. V. Boudon-Millot et G. Cobolet, Paris, De Boccard, 2004, p. 247.

accueillant deux langues : le latin et le grec, dont la maîtrise assurait l'accès au savoir.

L'anthologie de Cornarius, en mettant en scène la cohabitation du latin et du grec, était conforme aux idéaux humanistes. Elle permettait de sauvegarder un patrimoine antique, tout en incitant le lecteur à revenir aux sources mêmes du savoir par la maîtrise des langues anciennes. En outre, la dynamique émulative qui anime toute l'œuvre défendait la conception d'un savoir perfectible, en perpétuel mouvement. Elle soutenait l'idée que les connaissances n'étaient pas figées mais pouvaient constamment être enrichies et présentées sous un autre angle, ici linguistique. Selon l'idéal humaniste, seule la démultiplication des lectures, des sources, même de qualité inégale, donnait accès à la substantifique moelle, à savoir une connaissance riche, solide et le développement d'un esprit critique. Cette prolifération de points de vue désacralisait ainsi la notion d'*auctoritas* unique. En outre, grâce à la mise en scène de cette *docta varietas*, définie par Politien comme un « chasse-ennui » (*fastidii expultrix*)<sup>16</sup>, l'anthologie répondait aux inquiétudes du XVI<sup>e</sup> siècle, soucieux de proposer un mode de transmission du savoir moins aride et moins rebutant que celui prôné par la scolastique médiévale et elle renouait ainsi avec la conception antique de l'*otium litteratum*.

16. J.-M. Mandosio, « La “docte variété” chez Ange Politien », *La varietas à la Renaissance*, éd. D. de Courcelles, Paris, Publications de l'École nationale des chartes, 2001, p. 33-41.



BIBLIOGRAPHIE

- BACALEXI, D., « Trois traducteurs de Galien au XVI<sup>e</sup> siècle : Niccolo Leonicensino, Guillaume Cop, Leonhart Fuchs », *Lire les médecins grecs à la Renaissance. Aux origines de l'édition médicale*, éd. V. Boudon-Millot et G. Cobolet, Paris, De Boccard, 2004, p. 247-270.
- BOHNERT, C., et GEVREY, F., *L'Anthologie : histoire et enjeux d'une forme éditoriale du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*, Reims, Épure, 2014.
- BOUDON-MILLOT, V., « Les Voies de la science grecque. Études sur la transmission des textes de l'Antiquité au dix-neuvième siècle publiées sous la direction de Danielle Jacquart », *Revue des Études Grecques*, 111, 1998, p. 356-357.
- CORNARIUS, J., *Selecta Epigrammata Graeca latine uersa, ex septem Epigrammatum Graecorum libris*, éd. J. Cornarius, Bâle, Johann Bebel, 1529.
- MONFORT, M.-L., *Janus Cornarius et la redécouverte d'Hippocrate à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2017.
- SOTER, J., *Epigrammata Graeca ueterum elegantissima eadem Latina ab utriusque linguae uiris doctissimis uersa atque in rem studiosorum e diuersis auctoribus per Johannem Soterem collecta*, Cologne, Johannes Soter, 1525, 1528 et 1544.